

PROGRAMME



Musiques d'aujourd'hui

Concert

Samedi 7 juin 2008, 21h

Institut Franco-Américain

Rennes

MOZART Wolfgang Amadeus :

Adagio KV 540 en si mineur (7')

SCIARRINO Salvatore :

Codex Purpureus (12')

MOZART Wolfgang Amadeus :

Duo KV 457 en do mineur (7')

ENTRACTE

PESSON Gérard :

Mes béatitudes (17')

MAHLER Gustav :

Quatuor avec piano en la mineur (12')

Wolfgang Amadeus MOZART (1756-1791)

Adagio KV 540 en si mineur (piano)

(1788)

L'adagio KV 540 est une œuvre de totale solitude, dans laquelle Mozart semble avoir noté l'un de ces soliloques improvisés qu'il avait coutume de jouer pour lui-même, jusque très tard dans la nuit. Niemtschek nous en apporte le témoignage : « Même dans son âge d'homme, il passait la moitié des nuits au piano. C'étaient à proprement parler les heures de création de ses chants célestes ! Dans le silence de la nuit, quand rien n'occupe l'esprit, son imagination s'animait jusqu'à la plus vive excitation et développait toute la richesse de ses sonorités, mise en son esprit par la nature. Alors Mozart était tout entier sensibilité et harmonie, alors coulaient de ses doigts les harmonies les plus merveilleuses. Seul celui qui a entendu Mozart à ces heures-là a connu la profondeur et l'étendue de son génie musical : libre et indépendant de toute contrainte, son esprit pouvait alors prendre un vol hardi vers les plus hautes régions de l'art. »

Seul cet adagio nous restitue une transcription directe de ces nuits. Et c'est parce que cette musique s'exhale en totale solitude qu'elle a une action si puissante et si directe. Mozart écrit : « Musique intime : plus rien qu'une présence, si proche qu'elle me devient, à moi qui l'écoute, intérieure. C'est mon cœur qui bat à ces accords frappés en mode incantatoire, ou plutôt je ne sais plus si c'est le mien ou si c'est le sien : il n'y a plus que la levée d'une aube pure, et que l'entrée dans le plus grand silence. »

(d'après Jean-Victor Hocquard)

Salvatore SCIARRINO (1947)

Codex purpureus (violon, alto et violoncelle)

(1983)

Originaire de Sicile, Salvatore Sciarrino étudie les arts visuels avant de se consacrer à la musique. Il se forme essentiellement en autodidacte, directement sur les œuvres des compositeurs anciens et modernes, même s'il bénéficie de contacts importants, en particulier avec Antonio Titone et Turi Belfiore.

Il enseigne ensuite la composition aux conservatoires de Milan, Pérouse et Florence, dirige des *master classes*. Il reçoit de nombreux prix, dont le prix de la

Société Internationale de Musique contemporaine (1971 et 1974), le prix Dallapiccola (1974), celui de l'Anno discografico (1979), le Psacaropoulos (1983), le prix Abbiati (1983), le Premio Italia (1984), et à trente ans, il est nommé directeur artistique du théâtre communal de Bologne, fonction qu'il occupe de 1978 à 1980.

Bien qu'affirmant sa filiation avec des avant-gardistes, Stockhausen en particulier, Salvatore Sciarrino revendique le fait de situer son travail dans une continuité avec l'histoire. Son très important catalogue – sans doute le plus vaste des compositeurs d'aujourd'hui – ne présente pas de rupture mais une évolution vers une nouvelle conception de la musique parfois désignée comme « écologie » de l'écoute et du son. On parle dès ses débuts dans les années 1960 d'un « son Sciarrino ». Sa musique est intimiste, concentrée et raffinée, construite sur des principes de microvariations de structures sonores constituées de timbres recherchés et de souffles. Son univers sonore est transparent, raréfié et proche du silence, ou du « son zéro » qui pour le compositeur est déjà musique, constitué d'une multitude de sons microscopiques, d'un flot continu de bruits infimes, un monde sonore réduit à l'essentiel.

Plus enclin aux métaphores invitant à la rêverie où la réflexion qu'aux analyses techniques sur sa propre musique, Sciarrino évoque en ces termes *Codex purpureus* : « ... nous faisons une distinction inutile entre vision et cécité : chaque source lumineuse dépasse la fait qu'elle nous éclaire avec toute une série d'illusions. Ne sentez vous pas ce qui est visible dans un son ? »

Codex purpureus a été créé le 22 octobre 1983, à Cologne, par les membres du quatuor Arditti.

Wolfgang Amadeus MOZART (1756-1791)

Duo KV 457 en do mineur (violon et violoncelle)

(1784)

Cette sonate pour piano, datée du 4 octobre 1784, sera suivie huit mois plus tard d'une *Fantaisie en do mineur* qui doit lui servir de prélude. Les deux œuvres ont été éditées ensemble et séparément, avec la mention : « composées pour Theresa von Trattern ». Cette dédicace a poussé plusieurs commentateurs à chercher dans la vie privée de Mozart la clé de la tension dramatique de cette oeuvre. Elève de Mozart depuis 1781, Mme von Trattern logeait le musicien depuis son retour de Linz dans sa maison, qui était assez spacieuse pour qu'on pût y donner des concerts. Or, en septembre 1784, Mozart quitte les lieux pour des raisons inconnues, que l'on supplée par l'imagination : Mozart amoureux, Constance jalouse, Mozart obligé de rompre.

Qu'en octobre il ait été sensibilisé par des peines de coeur, c'est possible, mais ce n'est sans doute pas là qu'il faut chercher la signification des pages pathétiques qu'il écrit. Il est plus probable que le caractère sombre des oeuvres de cette époque soit la

conséquence d'une crise spirituelle l'ayant mené à chercher des réponses en s'initiant à la franc-maçonnerie, en décembre 1784.

Le duo pour violon et violoncelle est en fait une transcription par Alexander Uber du final de cette sonate, qui pousse à son paroxysme la confrontation entre sursauts de violence farouche et plaintes déchirantes. Pas une lueur d'espérance dans ces pages. Les thèmes, ici, n'arrivent pas à se déployer : c'est une suite continuelle d'à-coups, de fermatas non résolues, de points d'orgue qui coupent le discours sur des dissonances stridentes, de véritables abîmes de silence qui se creusent là où on allait poser le pied... Ce n'est pourtant pas un sentiment d'emportement ou de révolte qui prédomine, mais un désespoir hagard, sans résolution possible.

(d'après Jean-Victor Hocquard)

Gérard PESSON (1958)

Mes béatitudes (violon, alto, violoncelle et piano)

(1995)

Gérard Pesson est né en 1958 à Torteron (Cher). Après des études de Lettres et Musicologie à la Sorbonne, puis au Conservatoire National Supérieur de Musique de Paris, il fonde en 1986, et dirige la revue de musique contemporaine *Entretemps*. Il est pensionnaire de l'Académie de France à Rome (Villa Médicis) de 1990 à 1992. Lauréat du Studium International de composition de Toulouse (1986), de Opéra Autrement (1989 - Villeneuve-les-Avignon), de la Tribune Internationale de l'Unesco (1994) ; il obtient en mai 1996 le prix de la Fondation Prince Pierre de Monaco, et, en mars 2007, le Prix de l'Académie des Arts de la Ville de Berlin. Il est professeur de composition au Conservatoire National Supérieur de musique de Paris depuis 2006. Ses œuvres ont été jouées par de nombreux ensembles et orchestres en France et à l'étranger et sont publiées aux éditions Henry Lemoine depuis 2000.

« *Mes béatitudes* résulte(nt) d'un projet presque impossible qui consistait à réunir dans une narration, une forme traversée, l'idéal schématisé de tout ce que j'avais dû abandonner pendant des années. Non pas un cimetière des idées, mais un programme articulé, tendu par un fil panique, des tentatives ou des repentirs qui sont tout de même la matière vive de toute invention poétique. Dans l'*idéal schématisé*, je voulais retrouver cette énergie, cette ferveur un peu distancée et souvent rageuse qui s'attache à la compression ou au recyclage des figures délaissées, aux moments préférés non avenus qui se retrouvent ici déformés, accélérés ou étirés. Les gestes extrêmes sont recueillis et pour ainsi dire sauvés: lenteurs élégiaques, refrains stridents, assèchement de la matière musicale, décomposition du geste instrumental et plusieurs états successifs donnés séparément.

Au milieu de la partition figure, comme une stèle, livré dans un état de grande fragilité, presque hors de portée, le deuxième thème de l'adagio de la septième symphonie de Bruckner (sans doute l'un des plus beaux thèmes jamais écrits). Ce n'est pas une citation mais un hors-texte sacré, pôle magnétique de toute tentative. Bruckner est peut-être l'artiste (avec Messiaen) qui a porté à ses plus ultimes conséquences la tension entre macroforme et écriture par moments interrompus ou tournant sur eux-même. Il est aussi le maître douloureux du repentir.

Deux *Abgesänge*, ces fins suspendues qu'Adorno affiliait chez Mahler à la catégorie de l'accomplissement, forment alternative pour essayer de ne pas finir « deux détours qui sont peut-être le chemin direct » (Adorno).

Voici le programme qui résulte de ce « centon composé des idées délaissées »:

refrain

pantoum

refrain

barcarolle (mib)

refrain

thrène (stèle Brukner)

refrain

abgesang 1

refrain (ongles & bois)

abgesang 2

Mes béatitudes, commande de l'Etat, a été créé le 27 mars 1995, au Centre Georges-Pompidou, par l'Ensemble Itinéraire sous la direction de Pascal Rophé. »
Gérard Pesson (aeon)

Gustav MAHLER (1860-1911)

Quatuor avec piano en la mineur (violon, alto, violoncelle et piano)

(1876)

Compositeur et chef d'orchestre autrichien, contemporain exact de Claude Debussy et ami d'Anton Bruckner, Gustav Mahler est connu dans l'histoire de la musique pour avoir créé un lien stylistique entre les derniers grands compositeurs romantiques (Wagner, Liszt, Bruckner) et les compositeurs de la seconde école de Vienne (Schoenberg, Berg, Webern). A l'instar de Richard Wagner, qui a limité son oeuvre à un seul genre musical (l'opéra), Mahler a concentré tout son art sur le lied, et la symphonie.

De son catalogue de musique de chambre, on sait très peu de choses. La majorité de ses compositions, écrites lors de ses études au conservatoire de Vienne (1875-1878) ont été perdues, souvent brûlées par ses propres soins.

De ses deux quatuors avec piano, il ne nous reste que ce mouvement en *la* mineur qui, malgré quelques maladresses (en particulier dans la partie de piano), n'en est pas moins une oeuvre importante, ancrée dans son époque par son lyrisme brahmsien et déjà annonciatrice de ses grandes symphonies à venir, en particulier à travers son thème imposant et martelé comme un leitmotiv.

Ensemble Chrysalide

Gabriel BIAU : violon

Benjamin BOIRON : violoncelle

Melaine DALIBERT : piano

Bertrand LE CONNIAT : alto

Jean-Denis MOREAU : alto

Musicien invité

Guillaume FOURNIER : direction

L'Ensemble Chrysalide remercie le CRR de Rennes, l'Institut Franco-Américain, Claude Py, Gérard Pesson et Sandra Rattray-Hall.

<http://ensemble.chrysalide.free.fr>